

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 116 (1990)
Heft: 14

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Schweizerischer Ingenieur- und Architekten-Verein
Société suisse des ingénieurs et des architectes
Società svizzera degli ingegneri e degli architetti

Programme d'impulsions RAVEL – Utilisation rationnelle de l'électricité

Situation actuelle

Notre approvisionnement en énergie électrique se trouve aujourd'hui dans une situation tendue liée au fait que d'une part la demande augmente, tandis que d'autre part les possibilités d'accroître la production se restreignent.

RAVEL aborde ce problème du point de vue de la demande. A observer de plus près ce qui se passe dans le monde de la construction, des services et de l'industrie on se rend compte en effet que connaissances et savoir-faire manquent très souvent quant aux méthodes et aux techniques permettant une utilisation plus rationnelle de l'énergie électrique.

Le programme RAVEL¹, en dehors de toute discussion politique sur l'énergie et les tarifs, se propose d'intervenir dans le domaine des connaissances et des compétences professionnelles pour en élever le niveau. Il se veut avant tout pragmatique, solide et efficace pour la promotion d'un emploi judicieux et économe de l'électricité.

Nos buts

Nous sommes convaincus que c'est là un objectif réalisable. Concrètement, il existe trois moyens d'utiliser plus parcimonieusement l'énergie :

- éviter toute consommation inutile
- améliorer systématiquement les rendements des appareils
- concevoir des systèmes plus performants.

Pour obtenir les résultats escomptés, il faut un savoir-faire largement répandu et solidement ancré. Quant aux compétences, elles doivent se trouver auprès des investisseurs comme auprès des utilisateurs, chez les maîtres d'ouvrage et chez les architectes, de même que chez les ingénieurs et les techniciens.

RAVEL doit donc viser très large et atteindre une grande palette de professionnels grâce à des informations et à des exemples de réalisations judicieusement préparés et présentés.

Une des priorités de RAVEL est de participer aux activités des organisations engagées dans la formation continue afin de gagner rapidement en efficacité. Les documents préparés devront également être accessibles aux écoles, d'où un effet à long terme.

Notre démarche

Les pierres angulaires du programme sont la recherche, la formation, la formation continue et l'information. Les aspects techniques, aujourd'hui axés principalement sur les questions d'approvisionnement et

de sécurité, devront être complétés par des considérations relatives au rendement, à l'utilisation et à l'exploitation.

Dans un premier temps, des projets d'étude seront entrepris sur des sujets bien définis, là où les programmes de formation de RAVEL exigent l'acquisition de nouvelles connaissances. Ces projets seront de ce fait très diversifiés : ils seront tournés tant vers les utilisateurs – installations du bâtiment, industrie, services – que vers les prestations : force, lumière, appareils. En étendant la réflexion pluridisciplinaire aux secteurs de l'exploitation et de l'entretien, de la domotique et de la chaleur (couplage chaleur-force, pompe à chaleur, récupération) ainsi que de la réglementation et de l'économie, on sera amené à aborder d'autres éléments fondamentaux pour une utilisation rationnelle de l'électricité.

Dans un second temps, la formation et la formation continue s'efforceront de faire reconnaître et prendre au sérieux, par les décideurs et les spécialistes, les possibilités réelles et rentables existant pour économiser l'énergie. Pour cela, la présentation des résultats devra être modulée en fonction des groupes de personnes que l'on cherche à atteindre.

Les actions de notre programme seront mises sur pied en collaboration étroite avec les organisations et associations professionnelles, de manière à assurer la coordination avec les activités de celles-ci. Priorité sera donnée à cette formation continue et prioritaire, mais on s'efforcera de favoriser le transfert des connaissances vers les écoles professionnelles et les Hautes Ecoles.

Toutes les actions du programme RAVEL seront accompagnées de campagnes d'information. Il est essentiel que les spécialistes, les investisseurs et les décideurs, les hommes du métier à tous les niveaux, de même que les exploitants, les utilisateurs et le personnel de maintenance soient tenus au courant des possibilités d'économiser l'électricité, de façon à la fois simple et convaincante.

Notre souhait

Nous souhaitons que le programme RAVEL et ses travaux mettent au jour une multitude d'idées, de techniques, de méthodes ainsi que beaucoup de savoir-faire. Ces résultats devraient encourager l'économie de notre pays à innover et à développer de nouveaux produits.

Nous espérons aussi que la coordination avec des projets similaires en Suisse et à l'étranger conduira à une efficacité accrue de tous les efforts pour parvenir à une utilisation intelligente de l'énergie électrique.

Le coin de la rédaction

Point final

Impasse nucléaire et eau trouble

Il y a longtemps que le débat sur l'application pacifique de l'industrie nucléaire s'est égaré dans une direction où les arguments logiques sont privés de toute audience. Cette dérive était-elle prévisible dès l'euphorie de « L'atome pour la paix », cette grande manifestation de confiance envers l'énergie nucléaire, il y a une trentaine d'années dans notre pays ?

La polémique est trop actuelle pour faire l'objet des études d'historiens neutres et objectifs : on ne peut que constater l'échec de ceux qui – comme le professeur Morf dans ces colonnes¹ – en ont appelé à un dialogue constructif et serein.

Pire : même les scientifiques se laissent emporter par la passion (dont on veut bien admettre qu'elle est issue de convictions sincères, mais qui ne saurait excuser les excès de langage). C'est ainsi qu'on a lu sous la plume d'un mathématicien ayant accédé à des responsabilités exécutives – titres officiels à l'appui – un credo en faveur des combustibles fossiles², puis l'affirmation – toujours du haut de sa fonction de magistrat – péremptoire que la majorité des citoyens vaudois (du moins des 30% qui ont daigné se rendre aux urnes) ont succombé à la campagne mensongère des pronucléaires³.

Je ne conteste à personne le droit d'exprimer son avis vigoureusement, mais j'estime que la crédibilité doit être le souci de chacun. Il est exact que l'acceptation des initiatives antinucléaires vaudoises, à propos desquelles on a pu lire les déclarations mentionnées, n'aurait pas signifié une apocalypse énergétique dans le canton, comme nous l'ont prédite certains. Il est tout aussi exact que l'impact quotidien provoqué par le recours – prépondérant dans notre pays – au pétrole ne permet pas de voir dans ce vecteur un substitut écologique au nucléaire.

L'observation objective de ce qui se passe sur notre planète dans le domaine des ressources naturelles convainc que la focalisation des passions sur le seul domaine du nucléaire nous mène à une impasse funeste. Quelle que soit l'ampleur des conséquences d'une catastrophe nucléaire, elles ne sont pas pires que celles pouvant résulter de la destruction de l'atmosphère terrestre ou du cycle de l'eau, soit la fin de la vie sur la Terre. D'où mon regret que l'électeur vaudois, fatigué du débat nucléaire, ne se soit pas davantage senti motivé par la protection de la Venoge, quelle que soit son option à ce sujet. Plus de deux tiers de nos concitoyens se moqueraient-ils autant de la santé de nos cours d'eau que des risques liés à l'énergie nucléaire ?

Jean-Pierre Weibel

¹IAS N° 22 du 19 octobre 1988.

²Lettre de lecteur dans *24 Heures* du 5 juin 1990.

³Interview dans *24 Heures* du 11 juin 1990.